

Accueillir un poète en classe

Lors de notre participation à la Biennale de la poésie au Palais des congrès de Liège, en novembre 2012, les étudiants de deuxième année du baccalauréat en régentat français avaient eu l'opportunité de se confronter au monde de la poésie. Les multiples tables-rondes avaient dévoilé de nombreuses questions, demeurées en suspens au terme de cette journée.

La visite de Monsieur NOULLEZ dans notre classe, en décembre 2012, nous a permis d'offrir un prolongement à ces questionnements. Elle visait à apporter des pistes de réponses, émanant d'un professionnel, afin de participer à la construction de l'identité enseignante mais également littéraire de nos futurs professeurs de français. Trois thématiques principales, chères à nos étudiants, ont été abordées lors de cette rencontre : l'acte de création poétique, le statut du poète et l'aspect didactique de l'enseignement de la poésie. Morceaux choisis ...

« La poésie cherche les dissidences de l'instant »



La spécificité de l'acte poétique a constitué l'amorce de la discussion. En tant que poète, il convient de chercher à identifier ce qui rompt la monotonie : il faut rester éveillé dans la routine. Pour Lucien NOULLEZ, l'inspiration vient de la marche, des promenades à travers lesquelles il expérimente le rythme du corps. Certains de ses poèmes, *Impasse des matelots* par exemple, sont d'ailleurs directement issus d'un lieu incongru saisi lors d'une flânerie³.

Par la suite, le cahier de notes, présenté aux étudiants, a fortement impressionné : cet objet concret dans lequel le poète archive l'ensemble de ses « griffonnages » sur de multiples supports incarne à lui seul l'assiduité du travail de l'écrivain. Par la suite, l'artiste procède à la mise au propre manuscrite du poème, puis à la mise en forme informatique et à la vérification de l'oralité. Le recueil est ensuite constitué à partir des différents poèmes sélectionnés qui s'enchaînent naturellement selon une structure personnelle.

« La vie est comme un cours d'eau et la littérature est à la vie ce que l'hydraulique est au cours d'eau »

En réponse aux questions des étudiants relevant le peu d'intérêt porté actuellement à la poésie, monsieur NOULLEZ a identifié différents paramètres significatifs. Il soulignait, dans un premier temps, la présence prépondérante de l'image dans notre société contemporaine, nous éloignant de l'acte poétique qui consiste à construire soi-même les images, qui invite à l'imagination⁴.

D'autre part, le culte voué à la vitesse s'oppose fondamentalement à la lenteur nécessaire à la lecture de la poésie.

Ensuite, il qualifiait notre société d'inductive : à la télévision, à la radio, des multiples conseils nous sont donnés à propos de tout et n'importe quoi sous la forme d'un coaching

³ Voir à cet égard l'article publié en octobre 2012 dans le numéro 49 de la revue, intitulé *Balade en hors-château pour découvrir quelques facettes du métier de professeur de français*.

perpétuel. A nouveau, cette tendance va à l'encontre du mystère de la poésie pour laquelle il convient de se laisser porter, sans chercher d'explication. Enfin, perpétuellement, notre monde moderne s'érige en société des chiffres, par opposition à la poésie qui se veut un monde de gratuité.

En réponses aux diktats de la société contemporaine, la poésie offre, à ceux qui la rencontrent, la possibilité de se détacher du tourbillon de la vie. Elle permet à chacun de retrouver son propre rythme, de résister au monde ambiant et d'accéder à un espace d'intériorité où l'immédiat n'est plus le principe de la vie. Ces quelques hypothèses ont constitué la base d'une réflexion fondamentale qui taraude la plupart des enseignants de français : « Comment et pourquoi encore proposer de la poésie aux élèves ? »

« On n'apprend pas la cuisine sans goûter aux aliments »

A cette interrogation, monsieur NOULLEZ répond de manière pragmatique : le rôle du professeur consiste à donner à ses élèves le goût de la poésie. Or, tout comme on n'apprend pas la cuisine sans déguster les aliments, il est nécessaire de distiller des moments gratuits au cours desquels l'enseignant permet aux élèves de découvrir les multiples facettes de la poésie. La lecture de poèmes en classe constitue une amorce indispensable. Par la suite, il convient de diversifier les œuvres proposées en suggérant des anthologies, par exemple, qui offrent aux élèves une grande liberté de choix. De plus, la mémorisation de poèmes constitue un moyen efficace de sensibiliser ces derniers aux rythmes, aux sonorités inhérentes aux œuvres, qui ont autant d'importance que les mots.

Cette rencontre généreuse et riche en anecdotes aura permis un moment réflexif nourri de concret. Lucien NOULLEZ a abordé, sans tabous et sans retenue, des problématiques essentielles liées au statut et à l'enseignement de la poésie. Il a amené les étudiants à s'interroger quant à la place de la poésie dans notre société contemporaine, et par-delà le simple constat, à se questionner quant au rôle qu'ils auront à jouer en tant que futurs professeurs de français. La sensibilisation au monde de la poésie, par nature énigmatique, dépend de la capacité de chacun à accueillir ce mystère ...

Aurélie CINTORI et Georges COLLARD

Faites vivre la poésie dans vos classes: Rencontrez les poètes!

Sensibiliser les adolescents – sans oublier les futurs enseignants! – à la poésie est une mission fondamentale pour une Maison de poésie comme la nôtre. L'action « **Poètes en classe** » souhaite offrir aux élèves du secondaire et aux étudiants des écoles supérieures :

- un échange actif avec un/une poète, en axant la rencontre sur le débat, l'ouverture et la convivialité
- la poésie comme *autre rapport à la langue* (plaisir de la langue, multiplicité de ses niveaux de sens, ouverture à une expression surprenante de soi, de son rapport aux autres et au monde, etc.)⁵
- la poésie, langage humain depuis les temps les plus reculés, mais aussi, la *poésie vivante aujourd'hui*
- la poésie dont, certes, l'approche n'est pas toujours «facile», mais qui peut être découverte autrement que comme une corvée ! Place aussi à la surprise, à l'émerveillement, à la *jubilation des mots*...

⁵ Alors que la tendance actuelle est de pousser les enseignants à « produire » des élèves compétents, ce rapport autre à la langue, dans ses dimensions créative, ludique, gratuite, nous paraît essentiel.

Concrètement, notre ambition, aujourd'hui, est de donner aux élèves et aux étudiants la possibilité d'approcher eux aussi la poésie et les poètes par le biais de rencontres en classe avec ceux qui, à Bruxelles ou en Wallonie, «font» la poésie actuelle.

L'action « **Poètes en classe** » permet donc aux élèves, aux étudiants et à leurs professeurs, de dialoguer avec ces poètes, lors d'animations d'une ou deux périodes, les professeurs étant invités à préparer cette visite en amont par l'approche textuelle vivante du poète invité.

Ceci peut se faire en collaboration avec la Cellule pédagogique des services de la **Promotion des lettres de la Fédération Wallonie-Bruxelles** ou par la consultation des ouvrages de ces poètes au sein de notre Centre de documentation poétique - Fernand Verhesen, Chaussée de Wavre, 150 - 1050 Bruxelles. Voir aussi la **liste des ouvrages disponibles** sur ce site. **Une heure d'animation est financièrement prise en charge** pour chaque classe qui l'accueillera.

(Maison internationale de la poésie, Bruxelles : <http://mipah.be/fr/Poetes-en-classe/Presentation/>)

Quelques pistes didactiques relevées par les étudiants

- Faire écrire des poèmes aux élèves de manière régulière (les élèves peuvent tenir un carnet personnel).
- Lire un poème court au début de chaque cours afin de donner le goût de la poésie aux élèves et de les sensibiliser au rythme.
- Faire apprendre des poèmes « par cœur », librement choisis (coups de cœur) par les élèves dans un large corpus de textes variés.
- Eviter la dissection analytique de la poésie : se laisser porter par le texte, savourer, comprendre peu à peu.

Citations à méditer ...

Un poète travaille sur ce qui est dit, mais sera entendu de différentes manières. Si quelque chose est dit dans un seul chemin, c'est de la manipulation.

Le poète est inspiré et ne sait pas toujours comment traduire cette inspiration sous forme de texte.

Il ne faut pas sous-estimer les élèves mais plutôt les mettre au défi tout en proposant des textes accessibles.

La poésie ne touche pas toujours, mais lorsqu'elle le fait, elle touche profondément.

Réciter de la poésie, c'est un rite ancestral et les publier, c'est participer à la sauvegarde d'une part de l'humain.

La poésie c'est l'amour dans le cœur et la musicalité dans les oreilles.

Ce qui est important, c'est ce qui m'a transporté.

Poème à goûter...

*Les passantes chez l'épicier
emportent sans savoir des chants
métaphysiques
et leurs voix de crèmerie douce
écrasent le cœur des chalands.
Mais l'homme en tablier
regarde la couleur des fruits
et dans le ventre d'une orange
il reconnaît le chant d'un monde
où rien ne compte
que chanter (...)*

Lucien NOULLEZ, *Comme un pommier*.
L'Age d'Homme, 1997.